

1^{er} novembre 2013

Madame, Monsieur,

Depuis 1976, je me consacre aux questions de bien-être animal et je suis internationalement connu pour mes 37 années de travail dans ce domaine. J'ai été l'un des principaux artisans des lois fédérales américaines sur la protection des animaux de laboratoire, j'ai introduit le concept qui sous-tend ces lois aux Pays-Bas, en Australie et en Afrique du Sud. J'ai écrit deux livres sur le bien-être des animaux d'élevage. J'ai siégé à la Commission Pew chargée d'étudier les élevages d'animaux en confinement total ; j'ai donné des conférences à des éleveurs et à des experts en sciences animales dans le monde entier, et conclu un accord avec l'industrie porcine pour aider à définir des pratiques éthiques. Je suis intervenu en qualité de témoin expert sur les questions de bien-être animal aux États-Unis et à l'étranger. J'ai siégé au Comité de l'Organisation mondiale de la Santé sur l'usage des antibiotiques. J'ai négocié un accord historique entre les éleveurs du Colorado et HSUS, créant la première loi coparrainée relative au bien-être des animaux d'élevage. Je donne régulièrement des cours sur l'éthique et sur le bien-être animal à des étudiants en agriculture et en médecine vétérinaire. Mon travail sur le bien-être animal m'a valu de nombreux prix décernés aussi bien par l'industrie [de l'élevage] que par les défenseurs des animaux, et j'ai publié de nombreux livres et articles dans ce domaine. On me demande souvent de donner un avis dans des cas de suspicion de maltraitance animale ici et à l'étranger. Aux États-Unis, je suis considéré comme la seule personne jugée crédible par les deux bords [producteurs et défenseurs des animaux] en matière de bien-être animal. J'ai créé la discipline de l'éthique vétérinaire dans les années 1970, et donné des conférences dans toutes les écoles vétérinaires d'Amérique du Nord, excepté une. Mon manuel d'éthique vétérinaire en est à sa seconde édition. Durant les années 1990, j'ai travaillé avec le secteur de l'élevage pour assainir les concours agricoles où des jeunes présentent des animaux, et avec de nombreux organisateurs de rodéos afin d'améliorer le bien-être animal et l'acceptabilité sociale du rodéo.

En tant qu'expert en bien-être animal, je suis invité à commenter de nombreuses vidéos qui montrent des actes de maltraitance animale. Beaucoup de ces vidéos montrent les pires actes de cruauté sadique : utilisation injustifiée d'aiguillons électriques, coups administrés sans nécessité à des animaux terrifiés, animaux laissés sans soins avec de terribles plaies béantes, porcelets utilisés comme ballons de football, veaux tués à coups de marteau répétés sur la tête.

L'année dernière, j'ai commenté une vidéo montrant la production française de foie gras. Cette vidéo révèle un autre type de brutalité, où le traitement atroce a été mécanisé, où les ouvriers portent des blouses de laboratoire propres, et où la

brutalité sadique est remplacée par l'efficacité industrielle dans des unités basées sur la technologie moderne. Ce qui est choquant, d'une façon surréaliste, c'est le contraste entre d'un côté les équipements modernes, et de l'autre le caractère horrible et extrêmement exigü du logement des oiseaux, à qui il est impossible d'exprimer le moindre comportement naturel, ou même d'étendre les ailes. La locution « ferme-usine », si peu appréciée par les industries agricoles, décrit parfaitement un contexte où les animaux sont traités comme une partie insignifiante d'un processus mécanisé, sans la moindre prise en compte du fait qu'ils sont conscients, sentients, capables de ressentir la douleur et la souffrance. Cette vidéo illustre vraiment ce que Hannah Arendt, dans un autre contexte, appelle « la banalité du mal » : ceux qui gavent les animaux dans leurs cages minuscules font preuve de la plus totale indifférence envers l'horreur qu'ils sont en train de commettre. Nous pouvons facilement imaginer les ouvriers que l'on voit dans cette vidéo rentrant à la maison après le travail, sans la moindre pensée pour les douleurs qu'ils ont infligées. On ne peut s'empêcher de s'étonner que des êtres humains soient capables de faire ça jour après jour. Un décalage saisissant entre nos capacités technologiques et notre niveau de sensibilité morale ressortait de cette vidéo. Le sadisme est bien illustré dans nombre de vidéos montrant des atrocités commises sur les animaux. Pourtant, celle-ci était presque pire, car les travailleurs semblaient totalement inconscients de ce qu'ils faisaient ; ils paraissaient être des modèles d'indifférence. Et tout cela pour quoi ? Pour fournir un « délice des gourmets » à des gens qui ignorent ou se fichent de ce que l'on fait endurer à des créatures vivantes pour qu'ils jouissent de ce petit plaisir décadent. On ne peut s'empêcher de penser à la comtesse hongroise Elisabeth Bathory se baignant dans du sang d'enfants afin de préserver la pureté de son teint.

Les récentes vidéos tournées dans six unités de production en France montrent pratiquement la même chose, à ceci près que les ateliers sont beaucoup plus sales. Ces vidéos montrent, dans certains cas, de minuscules cages individuelles pour les oiseaux, trop exigües pour leur permettre aux oiseaux d'exprimer le moindre comportement naturel et normal, ne fût-ce qu'étendre les ailes. Les cages sont situées dans un hangar lugubre, sans fenêtre. Dans certaines vidéos, les oiseaux sont d'une saleté repoussante ; ils sont maculés d'excréments, même sur le pourtour des yeux. On peut constater une profusion de blessures aux pattes et aux pieds et, ce qui n'est pas surprenant, un grand nombre de lésions et de maladies oculaires diverses, ainsi que les inévitables blessures au bec et au gésier résultant du gavage. Aucun élément ne permet de penser que ces lésions ou ces maladies aient jamais été traitées, et l'on voit de nombreux animaux mourants ou moribonds. Certains oiseaux semblent être morts dans leurs cages. Et bien sûr, les oiseaux sont nourris de force, conformément à la loi française qui prescrit que tout foie gras authentique doit provenir d'oiseaux ayant été gavés.

Tout cela est inexcusable de la part d'un pays qui s'enorgueillit à juste titre d'être l'un des berceaux de la démocratie, de la liberté et de la justice. Comme le soulignait

Gandhi, la dignité d'une société doit être jugée d'après la façon dont elle traite [ses membres] les plus faibles et il est incontestable que la production de foie telle qu'elle est décrite dans ces vidéos est scandaleuse. S'il s'agit d'unités de production typiques, la France devrait avoir honte de la façon dont cette spécialité française est produite.

Cordialement,

Bernard E. Rollin
Professeur émérite
Professeur de philosophie
Professeur de sciences biomédicales
Professeur de sciences animales
Université d'État du Colorado